

Fouquet, Gerhard, Zeilinger, Gabriel, *Katastrophen im Spätmittelalter*

Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6745>

DOI : 10.4000/ifha.6745

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Fouquet, Gerhard, Zeilinger, Gabriel, *Katastrophen im Spätmittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6745>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Fouquet, Gerhard, Zeilinger, Gabriel, *Katastrophen im Spätmittelalter*

Pierre Monnet

- 1 L'étude des catastrophes naturelles a fait depuis longtemps son entrée dans les préoccupations des tenants de l'histoire culturelle, avant tout en qualité d'événements marqueurs et révélateurs non pas tant de phénomènes naturels mais de rapports sociaux, de constructions discursives sur la nature et la société humaine et de représentations mentales du monde. La présente étude ne se présente cependant pas comme une réflexion sémantique, épistémologique ou historiographique sur la notion de catastrophe. Une telle approche mériterait en soi une étude, et si possible dans une approche comparée, en mobilisant des études telles que celles de Jacques Berlioz, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Turnhout, 1998, de Dieter Groh (dir.), *Naturkatastrophen. Beiträge zu ihrer Deutung, Wahrnehmung und Darstellung in Text und Bild von der Antike bis ins 20. Jahrhundert*, Tübingen, 2003, de Manfred Jakubowski-Tiessen (dir.), *Um Himmels Willen: Religion in Katastrophenzeiten vom 14.-19. Jahrhundert*, Göttingen, 2003 ou de Gerrit Jasper Schenk, *Katastrophen. Vom Untergang Pompejis bis zum Klimawandel, Ostfildern*, 2009. Le présent ouvrage se veut davantage un recueil de témoignages narratifs sur l'irruption et les conséquences d'une catastrophe dans la société tardo-médiévale, et cela sans céder à l'obsession pandémiste de la Grande Peste noire de 1348/49 qui marquait par exemple l'ouvrage, très comparable, publié par Kay Peter Jankrift, *Brände, Stürme, Hungersnöte. Katastrophen in der mittelalterlichen Lebenswelt*, Stuttgart, 2003. De la sorte est livré au lecteur un matériau précieux et facilement utilisable sur les expériences, la mémoire et les discours suscités par les catastrophes tant « naturelles » qu'humaines dans une société prompte à en attribuer aussitôt les origines à la volonté divine ou bien la responsabilité aux marginaux. La notion de catastrophe est ici entendue, c'est là matière à discussion et à critique, dans un sens contemporain large d'événement extrême, incluant donc aussi bien l'inondation (Bâle, 1529/1530), le tremblement de terre (Bâle, 1356 et Crète, 1494) ou l'incendie (Berne, 1405 : Frankenberg, 1476) que l'épidémie, la cherté (1437/1440), le gel, la sécheresse, la crise monétaire (1459/1460) ou le massacre (Neuss, 1474/1475). Plus convaincant que ce catalogue à la Prévert est le

parti pris des auteurs de faire de la catastrophe une « forme de vie » (au sens de Lebensform telle que l'entendait Arno Borst dans son livre *Lebensformen im Mittelalter* publié en 1977, véritable bible de l'histoire culturelle médiévale en Allemagne), c'est-à-dire de « lieu » anthropologique où se croisent les représentations, les stratifications sociales et les schèmes culturels des groupes sociaux qui se donnent à voir à travers les récits qu'ils font des événements qui les affectent et les recomposent.

- 2 Des aspects importants sont bien couverts par le livre, ainsi des relations et des contrastes entre campagnes et villes confrontées aux dérèglements de la nature, mais d'autres demanderaient à être approfondis : telle la question de savoir s'il existe bel et bien une modalité ou une mentalité médiévale de la catastrophe, ou bien si la perception de la catastrophe a contribué ou non à la montée des peurs et des attentes eschatologiques, et parallèlement à l'affirmation d'une sensibilité plus grande envers la perte des proches et des enfants. De même, on reste un peu sur sa faim quant à l'étude des temps, ou plutôt du rythme devrait-on dire, des catastrophes, quant aux structures du récit et à la circulation des modèles d'écriture et de narration d'un épiceutre à l'autre, et sur un plan plus épistémologique quant aux rapports entre une histoire culturelle des catastrophes et une histoire actuellement très en vogue de l'environnement, des ressources et du développement durable.
- 3 Pierre Monnet (IFHA)